

Texte Luc 10 v25-37 la parabole du bon samaritain –

Prédication Marie Allevard & Jean-Paul Chetail,

Dimanche 21 Janvier 2024

La 1) un légiste ou spécialiste de la loi veut piéger Jésus en lui posant une première question : « que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » puis une deuxième question sur laquelle nous allons nous pencher : « qui est mon prochain ? ». Jésus y répond par une parabole : « la parabole du bon samaritain »

2) Je vais me mettre dans la peau de l'homme blessé et sauvé par le samaritain. Il écrit à un ami quand il est guéri de ses blessures.

Mon cher ami

J'espère que tu vas bien, enfin je suis remis de ma mésaventure qui s'est bien terminé ! Tu ne peux pas savoir à quel point je suis reconnaissant au Seigneur de m'avoir sauvé, tu ne devineras pas, grâce à un Samaritain ! c'est incroyable !

Mais revenons à notre histoire. Je descends le chemin de Jérusalem à Jéricho. Ce n'était pas la première fois. Ce chemin passe par des gorges profondes. Nous descendons au milieu des rochers, le paysage est aride, pas un arbre. Je sais que parfois des voyageurs sont attaqués par des bandits mais je ne me fais pas de soucis. Tout est arrivé rapidement, je ne les entends pas venir. Ils sont plusieurs, ils me frappent violemment, enlèvent mes vêtements et me dépouille et s'en vont aussi vite qu'ils sont venus. Ahuri j'essaie de me lever, impossible tellement je souffre . J'ai peur, je suis angoissé. Que vais-je devenir si personne ne me secourt ? Peu de monde prend ce chemin !

Au bout d'un temps qui m'a paru bien long, j'entends des pas c'est un prêtre il me voit ensanglanté, il passe de l'autre côté, il a peur de devenir impur s'il me touche ! Il s'éloigne. J'attends, je tremble, j'ai froid, combien de temps faudra-t-il attendre ? Ai-je de la fièvre ? au bout d'un temps long J'entends à nouveau des pas, c'est un Lévitte mais il me dédaigne, il m'évite et passe de l'autre côté. Je ne serai jamais secouru, je désespère ! Malgré mes blessures, je somnole un peu. Le temps passe.

Ah des pas d'un homme avec un animal peut-être un âne ? Va-t-il m'ignorer ? il s'approche, il se penche vers moi, regarde si je suis en vie, je lis une grande bienveillance sur son visage, il me parle je suis encore un homme digne d'intérêt ! Il a l'accent d'un samaritain. C'est incroyable un samaritain qui secours un juif alors que nous nous détestons ! Il sort de l'huile, du vin, des pansements et il me soigne avec une grande douceur. Quel homme généreux ! il me met sur son âne mais j'ai du mal à me tenir, il me confie à un aubergiste pour qu'il prenne soin de moi, il le paie. Tu te rends compte de sa générosité

Je ne comprends pas que mes frères se sont détournés et m'ont laissé presque mort sur le chemin, ils descendaient de Jérusalem donc ils avaient fini leur service. Ils ont eu peut-être peur des brigands ? pourtant ils pouvaient me toucher sans enfreindre la loi. La vie n'est-elle pas importante ? C'est l'étranger qui a eu compassion, qui a été ému aux entrailles, il s'est dit « que va-t-il lui arriver », il laisse parler sa compassion en agissant. Je ne sais comment le remercier ! Vraiment Je me souviendrai de lui !

Porte-toi bien, avec toute mon amitié

Ton ami

Dans la deuxième partie Jean Paul et moi, nous allons nous poser des questions : pour nous aujourd'hui que nous apporte cette histoire ?

1. Quelle définition donnerais-tu du prochain ?

Jean-Paul : C'est une question fondamentale. Mon prochain est celui qui m'est proche. Le prochain du Samaritain est l'homme blessé. Mais dans le même temps, il est le prochain de cet homme. Il y a comme un échange, une réciprocité, un donnant-donnant en quelque sorte. J'apporte mon amour et ma bienveillance à celui qui est dans la détresse. Je reçois beaucoup en échange. Ne pas être le prochain de quelqu'un, c'est passé à côté en l'ignorant.

2. Et toi que penses-tu du prêtre et du lévite ?

Marie : j'y vois comme la condamnation de certains aspect religieux. Le prêtre et le lévite passent sans voir l'homme blessé ou feignent de ne pas le voir. Le texte ne nous fournit pas de réponse. la loi imposait aux serviteurs du temple de ne pas toucher un mort ou un blessé avec du sang sous peine d'impureté. Ils obéissent à ce précepte, appliquent la

loi rendant ainsi tout lien ou toute communication impossible avec l'autre.

Le bon samaritain se conduit autrement en allant porter secours au blessé. Pourtant un vrai samaritain n'aurait pas aidé quelqu'un qui n'est pas de sa religion. Il y avait une haine féroce entre juifs et samaritains. Les juifs considéraient les samaritains comme hérétiques et ces derniers le leur rendaient bien. Le bon samaritain nous montre le chemin à emprunter, celui de la fraternité et de l'amour entre les hommes qui s'affranchit des oppositions religieuses aliénantes

3. Penses-tu que le Samaritain incarne l'amour du prochain ?

Jean-Paul : la réponse du Christ au lévite sur l'amour pour les autres trouve sa source, sa racine, dans les textes écrits 600 ou 700 ans avant la venue du Christ. Dans le Deutéronome, il est dit : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée » et dans le lévitique : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » Il y a une continuité, une permanence de l'amour de Dieu et son prochain qui est proclamé, qui en fait la richesse, un enseignement essentiel, précédent et annonçant le message du Christ. Jésus Christ actualise cette promesse comme il nous est demandé aujourd'hui de l'actualiser. Pour le samaritain, l'homme blessé qu'il soigne est pour lui un étranger à sa religion, à sa culture et à sa tradition. Donc il vient en aide à un étranger. Et on retrouve là une autre constance de l'enseignement biblique dans le deutéronome , il est écrit : « Vous aimerez l'étranger car vous avez été étranger au pays d'Égypte »

4. aimer son prochain est-ce facile ?

Marie : l'autre est différent et je dois l'accepter. Il faut que je respecte l'autre même si c'est difficile. Cela ne va pas de soi. Il ne faut pas que tout le monde dise et fasse la même chose. Nous trouverons l'harmonie en rassemblant nos différences comme dans un orchestre. Ne dramatisons pas les heurts, les incompréhensions. Ils nous aident à nous connaître, ils façonnent nos relations. L'altérité n'est pas mauvaise. Nous sommes dans la semaine de l'unité des chrétiens. Il nous faut entendre et respecter nos différences et voir ce qui nous rassemble : le Christ. Nous pouvons vivre des moments de communion et nous enrichir les uns, les autres.

5. Quel est le sens de ce texte ? Quel est son enseignement ?

Jean-Paul : c'est un texte sur la bienveillance, la fraternité et le partage de la détresse de l'autre. Récemment au cours de l'émission de présence protestante à la télé, le pasteur Pierre Poujol nous donnait sa définition de la bienveillance. Elle peut se résumer en 3 verbes : écouter, reconnaître, accompagner : ce que fait le bon samaritain ! Non seulement il entend la détresse de l'homme blessé, mais il le reconnaît dans sa qualité de fils de Dieu. Enfin il l'accompagne pour le faire soigner. Le message est d'autant plus actuel que parfois nous nous comportons comme le prêtre et le lévite, fermant les yeux sur la souffrance de l'autre. A l'inverse, ce texte est un appel à la vigilance, au don de soi, à l'engagement.

6. Que penses-tu de toutes ces guerres qui embrasent notre monde ?

Jean-Paul : en évitant d'être naïfs ou angéliques, il faut bien constater et déplorer que dans toutes ces guerres, que ce soit en Ukraine, en Israël -gaza ou ailleurs les guerriers fanatiques sont plus nombreux et se font plus entendre que les bons samaritains pacifiques. Dans cette Palestine, Jésus a prêché la paix entre les hommes alors qu'ils font régner le chaos et la mort. Face à cette folie, nous nous sentons impuissants. Il nous reste la prière qu'en tant que chrétiens nous connaissions la force. Nous voulons prier Dieu pour que surgissent dans ces pays dévastés par la guerre des hommes et des femmes éclairés, porteurs de paix et de justice capables de réconcilier les ennemis d'hier.

7. Quelle conclusion en tires-tu pour nous aujourd'hui ?

Marie : nous sommes invités à nous laisser approcher par le Christ à recevoir son amour alors nous pourrions suivre la trace du bon samaritain. Il nous faut lutter contre le malheur qui frappe l'autre, contre l'isolement ou la solitude qui l'accable et contre toutes les formes de discriminations qu'elles soient religieuses, culturelles ou raciales. Plus nombreux nous serons, plus nous participerons à ce monde réconcilié voulu par Jésus.